

Allocution
du
Président de la Confédération Adolf Ogi

Chef du Département fédéral des transports,
des communications et de l'énergie

lors de la visite en Suisse
du Président François Mitterrand
le 3 décembre 1993

Berne/Interlaken

Dodis



Monsieur le Président,

Bienvenue à Interlaken à laquelle je suis particulièrement attaché

ou

Bienvenue dans cette maison de Watteville où le Conseil fédéral aime à recevoir ses hôtes de marque.

Je vous redis également tout le plaisir que nous vaut l'honneur de votre visite.

La neige et la froidure ont succédé au sable et à la chaleur de l'Ile Maurice mais l'harmonie et l'excellence de nos relations restent les mêmes.

Monsieur le Président,

Vous aimez la Suisse, et les Suisses vous aiment.

Sans distinction de langue ou de culture.

Et nos deux pays sont amis depuis toujours.

Cela est attesté pour la première fois dans la Guerre des Gaules.

Orgetorix et Divico voulaient aller, avec leurs tribus, goûter les Bordeaux et les huîtres.

Nos ancêtres les Helvètes auraient sans doute été les bienvenus en Saintonge si Jules César ne s'était pas interposé au Mont Beuvray.

Et, depuis, nos relations se sont maintenues, pas toujours sans heurts et sans anicroches.

11
Louis XI nous a un peu roulé dans l'affaire de Charles le Téméraire, mais ça nous a permis d'avoir dans nos musées des trésors qui autrement seraient au Louvre.

La Révolution française, la grande, pas celles de 1830 ou de 1848, a même fait de mon Oberland bernois un Canton Suisse, qui a duré 6 ans seulement, il est vrai, mais on en parle encore.

Je ne sais pas si l'alliance perpétuelle signée en 1516 a formellement été dénoncée après la chute de la monarchie.

Mais votre historien Jean Jacquart dit que c'est "peut-être la seule paix perpétuelle de l'histoire qui ait mérité son nom."

L'influence de la France sur notre culture a toujours été forte.

Aujourd'hui encore, même sans alliance, nous avons des relations privilégiées.

La France est notre deuxième fournisseur et notre deuxième client.

Et nous occupons la neuvième place parmi les fournisseurs de la France et la huitième place parmi ses clients.

Après le 6 décembre 1992, dimanche noir, comme l'a appelé mon collègue Delamuraz, vous m'avez dit,

lors de nos 4 rencontres, toute votre compréhension pour la décision, prise à une faible majorité, du peuple suisse.

Dans son rapport de politique étrangère publié hier, le Conseil fédéral exprime clairement l'opinion qu'une adhésion à l'Union est à terme inéluctable.

Le terrain doit être toutefois bien préparé en Suisse.

Le peuple suisse a manifesté sa volonté de mouvement en acceptant dimanche dernier l'introduction de la TVA, au taux modeste de 6,5 %.

Nous avons pu choisir, le saviez-vous, entre 6,2 et 6,5.

Et les Suisses se sont décidés pour le taux le plus élevé.

Ainsi, de nouvelles structures se mettent progressivement en place dans mon pays.

Cela démontre la volonté de la Suisse de rester intégrée dans l'Europe, que ce soit du point de vue politique, économique ou structurel.

Une conclusion heureuse des négociations du GATT est également vitale pour notre avenir à tous.

J'exprime donc l'espoir que les quelques divergences subsistant encore seront aplanies avant le 15 décembre.

Monsieur le Président,

Ne voyez pas, je vous en prie, dans le souvenir que j'ai le plaisir de vous remettre aujourd'hui, des symboles de dureté ou d'immobilisme,

mais bien ceux de la clarté, de la transparence et de la pérennité des relations entre la France et la Suisse.

Je vous remercie, Monsieur le Président.